

Une veille de l'an

Autor(en): **Chappuis, Hermann**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **25 (1887)**

Heft 1

PDF erstellt am: **18.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-189622>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :	On peut s'abonner aux Bureaux des Postes ; — au magasin MONNET, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne ; — ou en s'adressant par écrit à la <i>Rédaction du Conteur vaudois</i> . — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.	CAUSERIES DU CONTEUR 2 ^{me} et 3 ^{me} séries. Prix 2 fr. la série ; 3 fr. les deux.
SUISSE : un an . . . 4 fr. 50 six mois . . . 2 fr. 50		
ETRANGER : un an . . . 7 fr. 20		

Une veille de l'an.

Les jours précédents les fêtes de Noël et de l'An sont bien rangués pour les pauvres facteurs. Les lettres, grandes et petites, les paquets de toute forme et de toute grosseur surabondent. C'est à ce moment de l'année qu'il ne faut pas oublier ces braves gens, plus ou moins victimes du bonheur d'autrui.

La veille de l'an de grâce 1882, il neigeait fort. Un tapis gris, formé de boue et de glace fondue, couvrait les rues, et un vent froid, incisif, mordait douloureusement la peau. Toute la ville était en l'air. Les gens couraient, marchandait, achetaient. Le facteur Pierre, au milieu de ce va-et-vient, poussait péniblement son fourgon. La journée avait été rude. Heureusement qu'elle touchait à sa fin. Encore une course à une drôle d'adresse : *Mademoiselle Lili* !... une enfant, sans doute, pour laquelle il devait braver le froid, la boue et la fatigue.

Des idées de révolte, de haine contre les riches le prenaient à la gorge ; des bouffées de colère lui montaient au cerveau. « Pourquoi y avait-il dans le monde des pères qui pouvaient offrir des étrennes à leurs enfants ? Malheur ! Lui aussi avait une fille, pauvre petite qui n'avait pas de présents à attendre. L'année était dure et les vivres chers. On la chauserait à neuf ainsi que ses trois frères. Des souliers, dame ! il en faut. Cela ressemblerait à un cadeau de Nouvel-An puisqu'ils seraient distribués le premier janvier. Les garçons se passent facilement de joujoux ; ils courent, ils sautent, ils gambadent. Mais sa petite Rose aurait tant aimé à posséder une de ces belles poupées qu'on voit exposées devant les magasins, avec de vrais cheveux. Non ! Elles sont destinées aux riches ; les pauvres sont là pour les faire et les porter la veille de l'An. »

Malheur ! Une larme amère brillait dans les yeux du facteur lorsqu'il sonna au numéro indiqué.

Un profond silence régnait dans la maison. Une bonne ouvrit la porte. — Pour M^{lle} Lili ! Signez là, s'il vous plaît ?

Pendant que la plume criait sur le papier, il parlait d'une voix brusque, cassante : « Un vilain temps aujourd'hui pour tout le monde, mais surtout pour ceux qui n'ont rien, car ils doivent travailler. Et puis, quand on mange bien, on n'a pas froid. Ce sont, je le présume, des jouets pour M^{lle} Lili. Dame ! j'ai une petite fille aussi. Son père est bon, mais il

ne peut lui donner des étrennes ; il n'est pas même toujours sûr de lui apporter du pain. »

Et le facteur riait sournoisement.

— Quel âge a votre enfant ? dit une voix derrière lui.

Il se retourna, Une dame vêtue de noir le regardait.

— Cinq ans, Madame, cinq ans ! Elle les a eus, il y a dix jours !

— L'âge de Lili !

Et la dame tomba dans un fauteuil en sanglotant.

— Oh ! Monsieur le facteur ! ajouta-t-elle, vous avez encore votre fille, et vous dites que vous êtes pauvre ! Vous criez contre les riches et ces riches n'ont plus rien, plus rien ! Oh ! Lili ! ma petite Lili ! tu es partie, tu m'as laissée seule, toute seule ! Puis se levant : Tenez, Monsieur, portez ces paquets à votre enfant afin qu'elle ait un joyeux jour de l'An. Et, demain, quand vous entendrez ses cris de joie et ses éclats de rire, pensez à la mère désolée que vous avez vue ce soir et qui est si malheureuse, oh ! si malheureuse !

Le facteur se dirigea vers la porte. Merci ! merci ! dit-il d'une voix mal assurée, puis revenant sur ses pas : « Pardon ! pardon, Madame ! »

Et dans la rue, poussant devant lui son fourgon, l'honnête employé songeait aux vicissitudes de la vie qui faisaient qu'à cette heure, lui, le pauvre salarié était le riche, et que là-bas, disparaissant dans la nuit, la maison du luxe et de l'opulence était celle de l'infortune !

HERMANN CHAPPUIS.

Les joueurs de cartes.

(2^{me} article.)

Les habitués d'un cercle ou d'un café sont volontiers tributaires de la place qu'ils ont choisie. Trouver son coin occupé est pour certains joueurs, — qui ne sont plus jeunes, — une grosse déception qui leur enlève une partie de leurs moyens et de leur bonne humeur.

L'un se plaint du mauvais jour, un second du courant d'air, un troisième du soleil en été ou du rayonnement trop intense d'un poêle en hiver. Tous ces petits inconvénients, qui passent inaperçus pour certaines natures, sont de gros points noirs pour les esclaves de l'habitude ou les sybarites. Aussi, il arrive souvent que le jeu se ressent de ces mécomptes, de ces petites piqûres qui chassent la cordialité.